

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 32 (1995)  
**Heft:** 1211

**Rubrik:** L'invité de DP

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Zurich, métropole et ville mère

*La Suisse est entrée dans la crise en deux temps. D'abord dans la deuxième moitié des années '70 et, après une période de répit, ou plutôt de tentatives de reprise, au début des années '90. Le document de l'OFAT sur lequel Daniel Marco poursuit sa réflexion, à la suite d'un premier article paru dans DP 1210, ne mentionne pas ces entrées dans la crise ni, bien sûr, la crise elle-même. Comme si ce silence devait exorciser le phénomène. Le texte ne fait que des rappels au passé, lorsque le concept fondateur de l'aménagement du territoire national – «la décentralisation concentrée» – était encore plausible.*

## L'INVITÉ DE DP

Daniel Marco  
architecte

## RÉFÉRENCES

*Organisation du territoire en Suisse. Grandes lignes pour le développement souhaité, OFAT (Office fédéral de l'aménagement du territoire).*

Pour une description de Zurich: *Capitales fatales. Urbanisierung und Politik in den Finanzmetropolen Frankfurt/M und Zurich*, H. Hirtz, A. Hofer, R. Keil, V. Lehrer, K. Ronneberger, Ch. Schmid, und R. Wolff, Rotpunkt-Verlag Zurich (à paraître prochainement).

## MÉTROPOLE

Du latin metropolis, emprunté au grec mêtropolis, littéralement «ville-mère» de mêtêr, mêtros, «mère», de la même racine que le latin mater (mère) et polis «ville» (police, politique). Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris 1992.

Après la seconde guerre mondiale, la structure territoriale de la production reflète encore le processus décentralisé du dix-neuvième siècle. Le modèle de développement qui se met en place alors modifie cette structure sans toutefois, au début, la changer fondamentalement. L'extension quantitative de la production industrielle concerne principalement les périphéries industrialisées. Dans les agglomérations urbaines, les établissements stratégiques du secteur tertiaire se développent: le système financier, les services d'administration spécialisés, les services de distribution ainsi que des services de haute qualité dans le domaine de la reproduction de la force de travail.

En raison de ce processus, cinq agglomérations principales se transforment lentement, sous couvert de fédéralisme égalitaire, en centres de contrôle nationaux et internationaux, selon une plus ou moins grande spécialisation: Lausanne, centre régional; Berne, capitale politique; Bâle, centre de l'industrie chimique; Genève, spécialisée dans les relations internationales et les activités bancaires spécifiques; Zurich, le plus grand et le plus important centre économique de Suisse, abrite une grande diversité d'activités économiques, industrielles, bancaires, de transports, etc.

## Diversification des villes

La structure se modifie plus rapidement avec le début de la crise, dans les années '70: alors que les périphéries telles que le Jura sont durement touchées par la crise du secteur industriel, le développement de l'«économie de commandement» entraîne une revalorisation massive des lieux centraux. Les activités économiques très qualifiées et décisives réclament une infrastructure urbaine sophistiquée. C'est la raison pour laquelle elles se concentrent dans un petit nombre d'agglomérations en croissance. Le résultat de ce processus de concentration est une hiérarchie territoriale marquée et une concentration croissante du pouvoir économique.

Le processus de concentration ne se réalise pas seulement au détriment des périphéries, mais établit également une hiérarchie entre les grandes agglomérations. Durant les deux dernières décennies, cette hiérarchie s'accroît considérablement. Alors que Berne stagne et que Bâle perd en importance relative, Genève et Zurich explosent et deviennent les deux agglomérations helvétiques majeures. Tandis

que l'économie de Genève dépend d'un secteur très spécialisé du système financier et reste donc extrêmement vulnérable aux changements dans les marchés internationaux, l'essor de Zurich est soutenu par des activités économiques très diversifiées. De plus, l'économie genevoise est largement contrôlée par les sièges sociaux implantés à Zurich. La phase actuelle de la crise, qui débute en 1990, affecte donc beaucoup plus Genève que Zurich et renforce le processus de concentration.

## Succursales supprimées

Le développement de Zurich a des effets sur la croissance économique d'autres régions et agglomérations de Suisse. Des études comparatives indiquent par ailleurs que les délocalisations à grande échelle d'entreprises entières ne sont pas importantes dans le processus général de concentration. Ce processus a surtout lieu de manière diffuse par la délocalisation de départements spécifiques, par la fermeture de succursales moins bien localisées ou par l'établissement de nouvelles entreprises uniquement dans les agglomérations importantes.

Un exemple: la SBS est la deuxième plus grande banque suisse; elle est basée à Bâle. Durant la dernière décennie, de plus en plus de départements ont migré à Zurich. L'établissement zurichois est maintenant plus grand et plus important que le siège social bâlois. IBM illustre aussi ce phénomène: durant ces dernières années, la multinationale a fermé la plupart de ses établissements en Suisse et concentre ses activités à Zurich. Seule Genève conserve la représentation pour la Suisse romande.

## Concentrations de banques étrangères

La répartition des banques étrangères en Suisse constitue un autre exemple du mécanisme de concentration ainsi qu'un indicateur des différents niveaux d'attraction et de localisation. Avant la deuxième guerre mondiale, il n'y avait que peu de banques étrangères en Suisse. Depuis environ 1970, leur nombre s'est multiplié avec l'essor du système financier international. Aujourd'hui, 51 % des banques étrangères se trouvent à Zurich, 32 % à Genève, et seulement 4 % à Bâle, auparavant centre bancaire important.

Aujourd'hui, Zurich n'est pas en concurrence avec d'autres villes helvétiques, mais plutôt avec

## Les consommatrices s'interrogent, les politiciens se tâtent

La réalisation (controversée) du plus grand hypermarché de Romandie, à Signy sur Nyon, a constitué le thème de l'Assemblée générale de la Fédération romande des consommatrices en avril dernier. Un thème d'actualité (voir DP 1200 du 2.2.95), débordant le cadre local, pour lequel 150 personnes étaient venues assister au débat contradictoire.

Il ne fait guère de doute que la perspective à court terme d'un chantier de 110 millions de francs, ainsi que les 500 emplois promis(?) l'a emporté, à l'applaudimètre, lors du débat. Comme nous le dit un banquier: «On ne lâche pas la proie pour l'ombre», même si notre interlocuteur doute de la solidité du montage financier et de la rentabilité d'un tel centre. Sur ce terrain, les arguments avancés par les opposants, touchant au choix de société, à la qualité de vie, voire à la qualité des emplois que l'on souhaite attirer,

n'ont pas pesé lourd. Cela peut se comprendre de la part des employés de Waro – à qui COOP a promis de l'embauche – ou du côté des gens du bâtiment, nombreux dans la salle: les temps sont durs. Mais alors, que dire de la classe politique?

En étant optimiste, on observera qu'un virage semble s'amorcer pour sortir de la «gestion-carnotzet». Mais après les études et les déclarations d'intentions, il faudra passer aux actes. On l'a dit, le méga-centre de Signy va à l'encontre des objectifs des Plans directeurs, cantonal et régional. Ce projet ayant démarré en 1989, soit avant que tous les outils de planification soient disponibles, d'aucuns jugeront qu'il est trop tard pour le bloquer... mais qu'en sera-t-il ailleurs, alors que des demandes affluent pour chaque sortie d'autoroute? Comment développer des politiques publiques cohérentes en terme de contrat inter-génération ? Un pas supplémentaire doit être fait, afin qu'on ne se contente pas, pour tout débat, de réponses du type: «les méga-centres, c'est ce que veulent les gens...» (la direction de COOP, dixit). ■

Philippe Martinet

### CONCENTRATION

En 1980 les cinq centres les plus importants regroupent 34,4 % de la population et 38,6 % des emplois, et concentrent 47,3 % des emplois tertiaires et 54,1 % des services commerciaux.

Une proportion assez faible de la population suisse, 13 %, vit dans l'agglomération zurichoise, mais 31 % des plus grandes entreprises industrielles suisses y ont leur siège social. 45 % des opérations bancaires suisses, 56 % des polices d'assurances et 97 % du capital action de l'industrie informatique sont contrôlés de Zurich.



d'autres villes européennes comme Londres, Francfort, Paris ou Bruxelles. Certes Genève est aussi en concurrence avec Vienne, Bonn, etc. mais cette concurrence agit dans un secteur bien particulier, celui des organisations internationales.

En raison de ces changements, la structure économique de Zurich s'est fondamentalement modifiée. La part des emplois du secteur secondaire a chuté de 43 % en 1965 à 22 % en 1985. Seule la moitié environ de ces emplois sont des emplois industriels; pour l'autre moitié, ce sont des emplois administratifs, de recherche et de direction. Il y a cinquante ans, Zurich était une ville industrielle. Aujourd'hui, c'est une ville globale, un centre international de contrôle et de décision. Zurich est une métropole.

Métropole : ville-mère que certains urbanistes, sociologues, économistes et chercheurs confondent aujourd'hui avec mégapole ou mégalopole. La «métropole lémanique» est une fiction grammaticale avant même d'être une fiction tout court.

Ne vaut-il pas mieux, pour tracer de nouvelles «Grandes lignes pour un développement souhaité», utiliser des concepts qui appréhendent et maîtrisent la réalité, comme celui de ville-mère – et s'il y a une ville-mère, il y a des villes-filles – comme ceux aussi de concurrence et d'émulation, ainsi que d'une certaine hiérarchie entre les villes, plutôt qu'un concept fictif de réseau de villes relativement égales entre elles? ■

## MÉDIAS

La nouvelle formule du quotidien français *Libération* subit une cure d'amaigrissement. Le nombre de pages de l'édition quotidienne diminue et le supplément magazine du samedi n'a paru que vingt fois.

Le supplément *tele-radio 7* commun à quatre journaux tessinois change de nom. Il s'appelle maintenant *Ticino 7*.

Ordre des tirages des quotidiens suisses: tout d'abord cinq quotidiens alémaniques, puis *24 Heures*, de nouveau un quotidien alémanique, puis la *Tribune de Genève*. En revanche pour les journaux dominicaux *Le Matin Dimanche* vient au deuxième rang après le *SonntagsBlick* et avant la *SonntagsZeitung*.

Un vrai serpent de mer. Le magazine des médias *Klartext* signale la création d'un nouveau groupe de travail du PSS afin de chercher les moyens de lancer un nouveau quotidien de gauche en Suisse alémanique. A mettre en parallèle: les 55 millions prévus par le groupe du *TagesAnzeiger* pour lancer son magazine *Facts*.

Découvert à l'exposition de la Bibliothèque nationale suisse consacrée aux calendriers, feuilles de Nouvel an et almanachs un *Almanaco del Proletario per l'Anno 1876*. Edité par la rédaction du journal *L'agitatore* cet almanach a paru à Lugano à l'imprimerie Ajani et Berra.